

Philippe Sollers

L'École du Mystère



folio

COLLECTION FOLIO

Philippe Sollers

L'École
du Mystère

Gallimard

*Couverture : Édouard Manet, Le déjeuner sur l'herbe,
Musée d'Orsay, Paris (détail).*
Photo © RMN-Grand Palais / Benoît Touchard / Mathieu Rabeau.

© Éditions Gallimard, 2015.

Philippe Sollers est né à Bordeaux. Il fonde, en 1960, la revue et la collection « Tel quel » ; puis, en 1983, la revue et la collection « L'Infini ». Il a notamment publié les romans et les essais suivants : *Paradis*, *Femmes*, *Portrait du Joueur*, *La Fête à Venise*, *Le Secret*, *La Guerre du Goût*, *Le Cavalier du Louvre*, *Casanova l'admirable*, *Studio*, *Passion fixe*, *Éloge de l'infini*, *Mystérieux Mozart*, *L'Étoile des amants*, *Dictionnaire amoureux de Venise*, *Une vie divine*, *Guerres secrètes*, *Un vrai roman : Mémoires*, *Les Voyageurs du Temps*, *Discours Parfait*, *Trésor d'Amour*, *L'Éclaircie*, *Fugues*, *Portraits de femmes*, *Médium*, *L'École du Mystère*, *Mouvement*, *Complots et Beauté*.

« Qui connaît la joie du ciel ne craint ni la colère du ciel, ni la critique des hommes, ni l'entrave des choses, ni le reproche des morts. »

ZHUANGZI

MESSE

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu célébrer la messe. Pas en « enfant de chœur », non, mais en acteur principal, avec le moment-clé de l'élévation. D'abord, la transsubstantiation : un rond de pain blanc, après imposition des mains et prononciation des paroles sacramentelles, devient réellement un corps ressuscité et vivant. On le montre au public qui est là, une foule ou presque personne, peu importe. « En mémoire de moi » : dernier banquet avant l'épreuve de la traversée mortelle.

Du même mouvement, dans un ciboire d'or, ce vin blanc se transforme en sang. On passe du jaune au rouge, on brandit ce miracle incompréhensible et scandaleux, on le boit, on s'agenouille, on se relève, et là, selon le pays où on se trouve, on psalmodie : « Mystère de la foi. »

« *Mistero della fede* », en italien, est plus musical. Même chose pour les prières : « *fra le donne* » est plus convaincant que « entre toutes les femmes », et « *frutto del tuo seno* », beaucoup plus fruité que « fruit de vos entrailles ». Qui a envie de naître dans des « entrailles » ? Personne. Alors que se retrouver dans un sein, c'est bien.

Évidemment, il y a le latin, et, à partir de là, vous pouvez vous procurer des volumes entiers à travers les siècles. Ai-je été bon, en latin, à partir de l'âge de 10 ans ? Je crois. Mais c'est déjà le moment où le mystère de la foi m'abandonne. En revanche, le « noir mystère » dont parle Baudelaire dans une des pièces condamnées des *Fleurs du mal* (« je fus, dès l'enfance, admis au noir mystère ») m'appelle, me retient.

Baudelaire exagère. Que « Lesbos, entre tous, l'ait choisi sur la terre », je veux bien, mais pourquoi mêler de « sombres pleurs » à des « rires effrénés » ? J'apprends assez vite, avec des femmes plus âgées que moi, ce que peuvent être des baisers « comme des cascades, orageux et secrets, fourmillants et profonds ». Ce mystère n'en est pas un, le noir est plein de couleurs. Le mystère de la foi (couleur blanche) reste entier, comme celui, vert, de l'espérance, et, rouge, de la charité.

« *Cogito, ergo sum* », voilà un autre mystère. D'où vient la pensée? Pourquoi est-elle si rapide? Dieu enveloppe-t-il la Nature, ou bien est-ce le contraire? Pas de doute : je respire, je suis, je pense, je sens, je dors, je rêve. Tous les phénomènes participent à une grande Messe chiffrée, et je me transforme soudain en mémoire. Un jour, je lis cette formule de Mallarmé : « Il peut avancer parce qu'il va dans le mystère. » Est-ce que j'avance? On dirait.

Il m'arrive encore, en Italie, d'assister à des messes : le matin, très tôt, quatre vieilles femmes, deux types jeunes très mystérieux, une jeune fille pas du tout mystérieuse. J'aime entendre le prêtre, plus ou moins concentré ou soucieux, dire : « *Mistero della fede*. » La « *fede* », la foi, la « *Santa Fede* », me fait penser aux « *Fedeli d'Amore* », les « Fidèles d'Amour ». Encore une société secrète médiévale, celle de Dante, interrogé sur la foi par saint Pierre en personne, au chant XXIV du *Paradis* : « La foi, substance des choses espérées et argument des choses invisibles. » « C'est là le principe, c'est là l'étincelle, qui se dilate ensuite en flamme vive et scintille en moi comme étoile au ciel. » Cette « flamme » et cet « argument » me plaisent. Je les sens vivement en moi.

Mais il s'agit aussi de « L'École du Mystère », secte taoïste très peu connue, mais dont certains prétendent qu'elle existe encore, après deux millénaires. Est-ce elle qui prétend que « les qualités d'un imbécile valent mieux que les défauts d'un homme intelligent » ? Elle donne en tout cas ce conseil : « Tenez l'Un pour contrôler les choses, et votre nombre grandira, même si vous n'êtes que quelques-uns. » Après tout, le fondateur de ce qu'on s'obstine à appeler « le christianisme » n'a pas agi autrement. Treize disciples au début, un traître à point nommé, douze propagandistes plus ou moins inspirés, un refondateur énergique qui n'arrête pas d'écrire des lettres : on a vu la suite.

Tout cela reste, en réalité, très opaque, et n'en finit pas d'intriguer, de passionner, de faire parler, de déclencher des délires. Un freudien ou une freudienne bétonnés vous dira : « C'est très simple, *bébé*. » Des femmes avalent des hosties, elles sont enceintes, et, en plus, elles se perpétuent dans l'au-delà. C'est beaucoup plus confortable que ce que la sexualité, depuis si longtemps, les a obligées à faire (il y a, en ce moment même, 130 millions de femmes excisées sur la planète). Une hostie, c'est mieux qu'une fellation, et mille fois mieux que des

pénétrations mécaniques. Heureusement, la science s'impose de plus en plus : une jeune personne peut ainsi être inséminée et rester vierge. Plus de mystère du tout, sauf dans des histoires pré-filmées de « désir » et d'« amour ». On n'en finit pas comme ça avec la manie humaine.

Plus de mystère ? D'accord. Mais c'est justement cette situation qui multiplie le mystère. J'avance, je tombe, je m'enfonce, je me redresse, *je n'y comprends rien*. Il n'y a, d'ailleurs, peut-être rien à « comprendre », sauf que l'Univers, ou plutôt le Multivers, a toujours lieu, comme rayonnement, 380 000 ans après le Big Bang. Je sais que la matière ordinaire (mes atomes) n'occupe que 4,8 % de ce tourbillon, que 25,8 % sont constitués de « matière noire » encore inconnue, et que « l'énergie noire », poussant le tout à grossir, prend 68,4 % de l'ensemble. Je n'en ai pas l'air, mais je suis bel et bien un boson gravitationnel, un neutrino qui peut franchir des montagnes. Je me souviens surtout, et ça me ravit, que les galaxies s'éloignent les unes des autres à 66 kilomètres par seconde. Un, deux, trois : 198 kilomètres. Pas mal.

Je reviens à la Messe. Comment des paroles peuvent-elles métamorphoser des matières comme le pain et le vin ? Là encore, mystère,

puisque le mot latin « Nature » ne correspond pas vraiment au mot grec « Physis ». Vous faites semblant d'aimer la « Nature », mais en réalité, tout en protestant mollement, vous l'usez, vous la pillez, vous en abusez sans arrêt. Pour le progrès, évidemment, il n'y a pas lieu de le nier, ce qui reviendrait à condamner toutes les découvertes, la rotation de la Terre autour du Soleil, la vitesse de la lumière, le miracle de l'ordinateur et du téléphone, les satellites bienveillants, l'énergie nucléaire, les bienfaits sans nombre pour la santé.

Je me balade dans la Nature, je constate qu'elle aime à se dévoiler, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que, peut-être, elle ruse. « La Physis aime à se cacher », dit un vieux Grec. Il n'est pas impossible que plus elle est fouillée, plus elle disparaît. La Nature se déploie, la Physis surgit et se retire, le « mystère de la foi » n'existe pas pour les anciens Grecs, à moins de les écouter de plus près. Ai-je foi en la Physis? Étrange question, mais mon corps la pose. Certaines rencontres en dessinent la possibilité, mais nous entrons ici dans la poésie, l'art, ou, plus exactement, le *roman*, que ces mots, utilisés n'importe comment, indiquent. Oui, un tout autre roman, en plein 21^{ème} siècle, et qui fait exploser l'espace, la vie, la mort, le temps.

« En ce temps-là », « il était une fois », « ça a commencé comme ça », chacun ou chacune se raconte une histoire. Ne méprisez aucune histoire, considérez, au contraire, que sa pauvreté est d'une richesse folle *ratée*. Mystère du manque d'imagination, mystère de la surdité et de l'aveuglement tenaces, mystère, de plus en plus abyssal, de la résignation à ne pas poser une seule vraie question.

FANNY

Je cherche un exemple, et je le trouve vite : Fanny. Je la connais depuis trois ans, elle est ma récusation radicale et constante. Mystère de l'amour : je l'aime, et elle aime me contredire à chaque instant. Oh, en douceur, bien sûr, pas, ou peu, de grandes scènes violentes. C'est l'eau, la puissance de l'eau sur la pierre que je suis. Évitez tout de suite les clichés psychanalytiques : je ne me plains pas, *j'étudie*. Elle se recharge en s'opposant, et c'est moi qui, tout à coup, devient l'eau et elle la pierre. C'est très intéressant et très amusant. L'immémorial problème homme/femme, guerre des sexes, etc., change d'enjeu, de couleur. Il y a du nouveau sous le soleil noir de la matière noire. Je travaille au noir, c'est cher, mais splendidement gratuit.

J'apprends à ne pas être d'un seul côté, mais aussi de l'autre. J'appelle « Fanny » la partenaire de cette liaison expérimentale, mais en

réalité elle n'est personne en particulier, c'est un condensé de rencontres. Je ne suis pas de mon temps, je ne fais pas de portraits sociaux. Que Fanny soit grande, moyenne, petite, blonde, brune, châtain, que ses yeux soient bleus ou bruns, qu'elle ait 22 ans, 32 ans, 42 ans, 52 ans, qu'elle soit jolie ou non, cultivée ou pas, intelligente ou idiote, qu'elle occupe une situation haut placée ou en bas de l'échelle, peu importe. C'est son opposition génétique à mon égard qui compte. « Fanny » pourrait être aussi un grand nombre de mes amis, leur jalousie spontanée s'en occupe. Ils deviennent vite des femmes à mon contact, Dieu sait pourquoi, ils se renfrognent et se bloquent. Ils n'ont pas la foi.

Fanny, d'une façon ou d'une autre, directe ou indirecte, me fait sans cesse la morale. Je l'agace, je l'énerve, je l'exaspère, je la gêne, je suis de trop. Le mystère de ma foi m'échappe, mais elle le perçoit mieux que moi. *À l'envers*, bien sûr, mais de plein fouet, comme une anomalie insupportable. Je suis trop ceci, trop cela, pas assez ceci, pas assez cela. Je n'aime pas l'humanité, les gens, la vraie vie, les divertissements, le faux temps banal. Je lis un livre devant Fanny, elle me fait la tête. Je sors avec Fanny, et elle se met aussitôt à raconter aux autres certains de mes comportements ridicules ou propos